

L'Aile ou la cuisse de Claude Zidi (avec Louis de Funès, Coluche, Ann Zacharias, Julien Guiomar, Claude Gensac, Georges Chamarrat, Jean Martin, Fernand Guiot...) 1976



Genre : bras de fer contre la malbouffe, première ?

Scénar : *Charles Duchemin* règne sur la critique culinaire, fait et défait les restaurants qui craignent sa visite. Le vieux renard multiplie en effet les stratagèmes et les personnages afin de confondre les criminels des fourneaux. Dans le mois, il compte prendre sa retraite et laisser le boulot à son fils *Gérard* mais celui-ci a d'autres projets : le cirque, où il veut faire le clown. Pas question d'en parler à son père pour le moment, d'autant plus que celui-ci est préoccupé car l'entreprise du requin *Jacques Tricatel*, d'habitude cantonnée à la restauration industrielle, qui commence à s'acheter des restaurants. *Duchemin* ne veut pas courir le risque d'attribuer des étoiles « à ces marchands de conserves ». Au moment où *Gérard* trouve la force de démissionner, il rencontre la très belle secrétaire intérimaire hollandaise de son père et change bizarrement d'avis, surtout quand il apprend qu'elle va accompagner le vieux dans une dernière tournée d'inspection. Mais *Tricatel* et ses sbires ont plus d'un tour dans leur sac et, comble de malchance, découvrent les activités à nez rouge de *Gérard*. Ils comptent sur cette information pour mettre à mal la réputation du légendaire guide *Duchemin* et de son fondateur. Le tenace *Charles* va leur montrer qu'il ne compte pas se faire enterrer si facilement, surtout avec l'aide de son fils ragillard.

En 1976, la guerre est déjà déclarée entre les partisans de la cuisine traditionnelle et les pourvoyeurs de la bouffe industrielle (« y aura plus que ça bientôt » prophétise un des personnages furax du film). **Claude Zidi** en tire un scénario visionnaire et des dialogues plutôt réussis, ceux-ci engendrent évidemment une série de sketches impayables comme toujours quand **Louis de Funès** est en tête affiche, même si on sait l'acteur malade et fatigué après deux infarctus. Ils offrent à voir un personnage impitoyable quand il s'agit de faire son travail mais plutôt touchant quand on montre ses relations avec son fils, **Coluche**, le roi de la gaffe que l'on voit de plus en plus. Un duo attachant, charmant, entre ancienne et nouvelle école, qui sent le passage de relais. Chacun des deux a semble-t-il fait venir certains de ses amis et l'équilibre se fait entre acteurs de la vieille garde (**Dominique Davray**, **Julien Guiomar**, **Raymond Bussières** et **Marcel Dalio** qui a gardé son accent de **Rabbi Jacob** mais aussi **Philippe Bouvard**, déjà très énervant) et nouveaux chansonniers des cafés-théâtre (**Marie-Anne Chazel**, **Martin Lamotte**, **Gérard Lanvin**...). Les méthodes des *Duchemin* ne peuvent alors que différer : là où le père entraîne ses collaborateurs comme les danseuses de *L'Homme orchestre*, le fils fait jouer son cirque dans les banlieues fauchées.

Malgré des longueurs à noter (l'insupportable scène des valises par exemple), *L'Aile ou la cuisse* possède quand même de très bons côtés, à commencer par son générique devenu ultra classique car brillamment mis en musique par **Vladimir Cosma**, un festival de déguisements ridicules mais toujours drôles tout comme peuvent l'être les décors (le matos industriel kitschissime qui ne peut que rappeler *Tintin en Amérique* et son infâme usine à conserves). L'humour prend évidemment le dessus sur tout (le sommelier alcoolique est magique, la séquence de « L'Auberge de la truite », où il faut suivre les mouches pour trouver les

toilettes, est justement à se pisser dessus !) mais certaines allusions sont piquantes et pertinentes : le grand cirque ridicule autour de l'Académie française, l'effet dévastateur sur les gens ruinés à cause d'une critique du **Michelin** (on en reparlera des années plus tard), la nourriture paradoxalement écoeurante dans les hôpitaux ou l'estafette de flics en vain duel contre un Saviem conduit par de véritables héros. **Zidi** va enchaîner l'année suivante avec *L'Animal*, un [Belmondo](#) (avec, comme ici, un assistant réalisateur nommé **Jean-Jacques Beineix** à ses côtés), avant de refaire jouer **De Funès** dans *La Zizanie* (1978), une comédie trépidante au sous-texte lui aussi volontiers socialement engagé.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.